

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 4 (1883)

Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la cuvette est ici occupé par le lac Alelbad. Ces deux lacs se trouvent aux deux extrémités d'une vaste région, parcourue par des nomades appartenant aux tribus des Assab-Gallas, des Dogas, des Raias-Gallas, des Aoussas, et qui est encore complètement inconnue. Rien ne dit que les explorations futures ne nous révèleront pas là une vaste dépression, comparable, pour l'importance, à celle de la mer Morte.

Depuis que l'Italie s'est établie à Assab et que la France cherche à donner de l'extension à sa colonie d'Obock, l'attention se porte de ce côté, et ce qui le montre, c'est le grand nombre de voyageurs dont notre carte indique les itinéraires. Nos lecteurs auront là un tableau complet de ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, et de l'état actuel des connaissances géographiques pour cette région. Nous devons dire, cependant, que l'on n'y trouvera pas marqués les voyages d'Antonelli (d'Assab au Choa par le pays des Aoussas), de Soleillet (d'Obock au Choa par la même région), non plus que ceux d'Aubry et de Hamon, dont notre journal a récemment parlé (p. 37). Le manque de données positives et complètes sur ces explorations nous a empêchés d'en dresser les itinéraires d'une manière précise. Quant à ceux de Lucereau, de von Müller et de Saccioni (de Zeila à Harar), nous les avons confondus avec celui de Giulietti. La route a été, en effet, si bien ouverte par ce dernier, que l'on peut penser que les explorateurs qui accomplissent le même voyage, et qui n'indiquent pas d'une manière spéciale leur itinéraire, se bornent à suivre les traces de leur vaillant prédécesseur.

BIBLIOGRAPHIE¹

CARTE DU HAUT-SÉNÉGAL, dressée sous la direction du commandant *Derrien* et d'une mission topographique. Cartes spéciales, plans de villes, de gués, et profils entre Bafoulabé et le Niger. 19 feuilles. — La construction de la carte exacte d'une région européenne est déjà un travail compliqué et minutieux, qui exige beaucoup de soins. Aussi peut-on se rendre compte des difficultés sans nombre qu'a dû vaincre la brigade topographique, placée sous les ordres du commandant Derrien, pour lever la carte au $1/100000$ du pays compris entre Médine et Kita. La végé-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

tation luxuriante, la nature rocheuse des bords du Haut-Sénégal et surtout le climat brûlant et malsain, ont été autant d'obstacles qu'il a fallu surmonter, pour faire les observations nombreuses au moyen desquelles les officiers français ont pu dessiner les courbes de niveau, de 20 en 20 mètres, pour tout le territoire voisin du fleuve. Il est bien peu de contrées africaines, hier encore inconnues, dont on possède un relevé aussi complet. La carte est divisée en 6 feuilles, qui se raccordent entre elles par un ajustement fort simple, et il est facile, au moyen de ce beau travail et des profils qui l'accompagnent, de se faire une idée exacte du Soudan occidental. On peut conclure de cet examen, que la hauteur du pays qui sépare le Sénégal du Niger est plutôt faible. Les monts du Manding ne dépassent pas 750 mètres, et la ligne de faîte entre les deux bassins a été franchie par la mission à Soknafi, à 553 mètres au-dessus du niveau de la mer. De là le terrain descend assez rapidement vers Bamakou (331^m), mais plus lentement dans la direction de Kita (360^m) et de Bafoulabé (135^m). De nombreux plans de villes et de gués au $\frac{1}{5000}$, sur lesquels les courbes horizontales sont tracées tous les 5 mètres, montrent quelle a été l'activité de la mission durant sa campagne de 1880-1881.

MISSION GALLIÉNI. Itinéraires des capitaines *Vallière* et *Piétri*, et carte de la rive droite du Niger. 11 feuilles. — On sait que les capitaines Vallière et Piétri, qui faisaient partie de la mission Galliéni, ont, en 1880-81, parcouru la région qui sépare le Haut-Sénégal du Niger, le premier par le Bakhoy, le second en suivant le Ba-Oulé. Ils ont donné, de leurs itinéraires, Vallière 4 croquis au $\frac{1}{200000}$, et Piétri 6 ; mais Vallière a dressé en outre la carte au $\frac{1}{250000}$ du pays situé sur la rive droite du Niger, entre Tourella sur ce fleuve, et Nango, au S.-O. de Segou-Sikoro. Ce relevé présente, surtout dans les environs de Nango, un nombre considérable de localités, qu'on chercherait en vain sur les cartes de la mission Galliéni publiées jusqu'à ce jour. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir toute l'importance de ces plans, construits avec une grande précision, et qui sont toujours accompagnés de profils ou de la projection verticale de la route parcourue. En les examinant, on se rend compte, à première vue, de la nature accidentée du sol, et du grand nombre de cours d'eau, pour la plupart assez puissants, qui l'arrosent. Les affluents de la rive gauche du Niger, par exemple, ont tous de 20 à 30 mètres de large, et pourtant leur longueur est faible, puisque la chaîne de montagnes d'où ils descendent suit de très près le fleuve.

D'autre part, le terrain n'est point stérile, car les deux voyageurs signalent, le long de leurs itinéraires, des cultures et de vastes et belles forêts; pourquoi faut-il qu'ils marquent aussi, à chaque instant, les ruines de villes et de villages, incendiés et détruits pendant les nombreuses guerres qui ont désolé ces contrées?

LES COLONS DU TANGANYIKA, par *Armand Dubarry*. Paris (Firmin-Didot et C^{ie}), 1884, in-18, 317 pages; fr. 3.— L'Afrique centrale offre, pour les fictions romanesques, un milieu nouveau que les auteurs commencent à exploiter. Après *Une aventure à Tombouctou* (Voy. III^e année, p. 245), voici une nouvelle œuvre de fantaisie qui nous transporte cette fois dans la région des grands lacs. Les nègres semblent avoir remplacé les Peaux-Rouges, dont Cooper et Gustave Aymard avaient fait les héros de leurs romans; on quitte les savanes américaines pour le Sahara, les forêts vierges et les jungles de l'Afrique. M M. Prévost-Duclos et Dubarry ouvrent une voie nouvelle, qui paraît devoir être féconde. Du reste, c'est la même méthode de composition. Là encore, la bonne étoile et la carabine des blancs triomphent de la ruse, des flèches et des javelots des sauvages. Cependant, au point de vue géographique, les romans africains ont, jusqu'à présent, cet avantage sur les autres, qu'ils font connaître au lecteur la configuration exacte du pays où l'action se déroule, ses montagnes, ses fleuves, ses lacs et ses localités; ce sont, au fond, des ouvrages de vulgarisation. Il faut donc remercier les auteurs susnommés de ce qu'ils s'en tiennent à la réalité, quant aux noms et aux mœurs des peuples chez lesquels ils conduisent leurs héros.

Le livre que nous avons sous les yeux, nous mène sur les bords du lac Tanganyika, au nord d'Oudjiji. Là, un Français nommé Delorme cherche à établir une station, pour y apprivoiser des éléphants. Il a pris avec lui sa femme et plusieurs Européens, et ce sont les aventures de la petite troupe, ses querelles avec un chasseur anglais et avec deux chefs nègres, son exploration du Tanganyika, qui remplissent le volume. A la fin, Delorme, qui n'a pu domestiquer qu'un seul éléphant, cherche à atteindre le Victoria Nyanza, mais il n'y parvient pas et doit revenir à la côte, par Tabora. Le récit, vivement mené, est plein d'humour, a des situations dramatiques, et fourmille d'anecdotes qui en rendent la lecture facile et intéressante.